

Paris, ce 16 août 1990

Cher Mario

Que deviens-tu ? Voilà bien lo gtemps que je n'ai reçu de tes nouvelles, les jours, les semaines, les mois passent - plus d'un an peut-être sans que me soit parvenu le moindre message de la rua Basílio Teles ! Ou alors, si, par personne interposée : un M.Psrfecto Cuadrado m'a écrit d'Espagne pour me demander ma participation à une enquête sur le surréalisme au Portugal et toi en particulier pour une revue de Badajoz. Je lui ai répondu favorablement, ne voulant pas laisser passer cette occasion de faire ton éloge en castillan... Mais en même temps (à propos de castillan, un de nos amis hispanophones m'a dit qu'il avait lu une intervixew de toi dans un journal espagnol où tu aurais déclaré qu'il ne restait plus rien du surréalisme ! Contre-vérité qui serait amusant si elle sortait d'une autre bouche que la tienne, mais comme je n'ai pas lu moi-même l'article en question, je me contente pour l'instant d'un énorme point d'interrogation.

Je ne t'ai pas écrit non plus depuis longtemps, me diras-tu. C'est vrai, mais je n'ai écrit à personne ces derniers mois sans nécessité absolue. Dans l'intervalle, j'ai publié quatre livres : un essai-pamphlet, "Le Surréalisme face à la littérature", où je remets certaines choses au point concernant le bon usage du "Lisez-ne lisez pas", avec un "prière d'insérer" de Jean Schuster; et trois monographies successives aux Éditions Filpacchi sur Cornell, Freddie et Oelze, avec expositions correspondantes à la Galerie 1900-2000. Beaucoup de travail donc, sans parler des activités courantes de Phases et d'Actual. Grâce à l'unique (mais très beau) aquamotè que j'avais encore de toi ici (de la collection Jaguer), tu as d'ailleurs participé à notre dernière exposition oecuménique, dont je te joins les cartons, au Québec. Cette manifestation, encore augmentée de quelques éléments, ira prochainement à Québec même, puis à Montréal et peut-être aux îles de la Madeleine, toujours dans le même secteur géographique.

Je t'enverrai un de ces jours "Le Surréalisme face à la littérature", disons à la rentrée, quand j'aurai à nouveau des copies disponibles.

En attendant, j'aimerais tout de même recevoir de tes nouvelles, savoir où tu es avec nous, avec toi-même, sinon avec le surréalisme.

A mica - Le Mans